

Classica Vox

Rivista di Studi Umanistici

4 · 2022



Classica Vox

Rivista di Studi Umanistici



I.I.S. Liceo «Concetto Marchesi» - Mascalucia (CT)

Dipartimento di «Civiltà Antiche e Moderne»
Università degli Studi di Messina

CONTATTI

I.I.S. Liceo «Concetto Marchesi», via Case Nuove, I-95030 Mascalucia (CT)
Tel. + 39 095 7272517
e-mail: ctis02600@istruzione.it
PEC: ctis02600@pec.istruzione.it

URL: www.classicavox.it
Corrispondenza editoriale: classicavox@gmail.com

Copyright ©
2022

Quest'opera è rilasciata nei termini della licenza Creative Commons AttributionNonCommercialNoDerivatives 4.0 International il cui testo è disponibile alla pagina Internet <https://creativecommons.org/licenses/byncnd/4.0>

ISSN 2724-0169 (*online*)

Classica Vox

Rivista di Studi Umanistici

4 · 2022



CATANIA · MESSINA

2022

Classica Vox

Rivista di Studi Umanistici

* * *

DIREZIONE

Nicola BASILE - Paola RADICI COLACE - Anna Maria URSO

COMITATO SCIENTIFICO

Sergio AUDANO (Genova); Mario BOLOGNARI (Messina); Loredana CARDULLO (Catania); Menico CAROLI (Foggia); Paolo CIPOLLA (Catania); Francesco DE MARTINO (Foggia); Arsenio FERRACES RODRÍGUEZ (A Coruña); Giuseppe GIORDANO (Messina); Mario LENTANO (Siena); Brigitte MAIRE (Lausanne); Claudio MELIADÒ (Messina); Angelo MERIANI (Salerno); Philippe MUDRY (Lausanne); Michele NAPOLITANO (Cassino); Vincenzo ORTOLEVA (Catania); Nicoletta PALMIERI DARLON (Reims); Maria Rosaria PETRINGA (Catania); Rosario PINTAUDI (Firenze); Donatella PULIGA (Siena); Massimo RAFFA (Milazzo); Giovanni SALANTRO (Catania); Rosa SANTORO (Messina); Luigi SPINA (Bologna); Gennaro TEDESCHI (Trieste); Renzo TOSI (Bologna); Giuseppe UCCIARDELLO (Messina).

COMITATO DI REDAZIONE

Lucia Maria SCIUTO (Coordinatore); Mimma FURNERI; Eliana GUGLIELMINO; Valeria LO BUE; Rosa Alba PAPALE; Domenico PELLEGRINO; Maria Angela ROVIDA; Maria SOTERA; Maria Rosaria STRAZZERI; Maria Grazia TOMASELLI.

REDAZIONE TECNICA & WEBMASTER

Carlo MANFREDINI

Classica Vox

Rivista di Studi Umanistici

Classica Vox è una Rivista annuale di Studi Umanistici *on-line*, consultabile e scaricabile *open access*, che coniuga in un'unica proposta editoriale la ricerca scientifica e la sperimentazione didattica per un dialettico confronto di saperi ed esperienze tra Università e Scuola.

Nasce dalla già consolidata collaborazione tra il Dipartimento di Civiltà Antiche e Moderne dell'Università di Messina e l'I.I.S. Liceo «Concetto Marchesi» di Mascalucia-Catania, e si rivolge, nella declinazione delle sue Sezioni, sia agli studiosi impegnati nella ricerca scientifica sia ai docenti interessati alla proposta di nuovi modelli formativi e alla sperimentazione didattica.

Si avvale di un Comitato Scientifico internazionale e della procedura di *peer review* per la selezione e valutazione anonima dei contributi da pubblicare.

Si articola nelle seguenti Sezioni:

- Saggi e note (Filologia e linguistica, testi e contesti letterari, ricezione dell'antico)
- Sperimentazione e innovazione didattica
- Recensioni

INDICE

SAGGI E NOTE

Barbara GIUBILO	
<i>Uno sgradevole personaggio. Appunti sul ritratto di Sanno in Hippon. fr. 129 Dg.</i>	9
Menico CAROLI	
<i>Per un'edizione digitale dell'Ippolito kalyptomenos di Euripide: un'ipotesi di lavoro</i>	23
Crescenzo FORMICOLA	
<i>Epi- (Pan-)demia tra letteratura (classica), etica e politica: pesti e la 'peste del Norico'</i>	45
Mario LENTANO	
<i>Divieti fondativi. Il primo libro di Livio e le origini della cultura romana</i>	65
Philippe MUDRY	
<i>Cendres et mystères. Encore sur la mort de Pline l'Ancien</i>	87
Antonio STRAMAGLIA	
<i>Libri 'a fumetti' nel mondo greco-romano</i>	97
Stefania SANTELLIA	
<i>Fili che non si spezzano. Da Omero alla tarda antichità</i>	115
Anita DI STEFANO	
<i>Aurora e notturni corippe</i>	125
Arsenio FERRACES RODRÍGUEZ	
<i>Vino a la mandrágora: enmienda e interpretación de un pasaje de Isidoro de Sevilla (Etym. 17, 9, 30)</i>	143
Svetlana HAUTALA	
<i>On the Obelisk in the Poesis Osca by Jacob Balde</i>	153
Sergio AUDANO	
<i>Leopardi e l'ombra di Alceste. Tracce euripidee in Sopra un bassorilievo antico sepolcrale</i>	167
Nadia CENTORBI	
<i>La ricezione dell'Agamennone di Eschilo in Hans Erich Nossack</i>	187
Michele NAPOLITANO	
<i>Le Eliadi di Ovidio e il corpo rappreso di Marta. Note in margine a Corpomatto di Cristina Venneri</i>	201

SPERIMENTAZIONE E INNOVAZIONE DIDATTICA

Rossana LEVATI

Alceste, le infinite trame del mito. Un'esperienza didattica 217

RECENSIONI

Paolo FEDELI (ed.), Properzio, *Elegie*, 2021 (Crescenzo FORMICOLA) 229

Alfredo CASAMENTO (ed.), Seneca, *Le Troiane*, 2021 (Mario LENTANO) 237

Florence GHERCHANOC, Stéphanie WYLER (edd.), *Corps en morceaux. Démembrer et recomposer les corps dans l'Antiquité classique* (Alessandra SCIMONE) 241

AUTORI 247

PHILIPPE MUDRY

*Cendres et mystères.
Encore sur la mort de Pline l'Ancien*

SOMMARIO

Il contributo riprende e completa un articolo già apparso nel secondo fascicolo di «Classica Vox». Sulla base di una nuova disamina delle fonti e della bibliografia, si punta a fornire una ricostruzione più soddisfacente delle circostanze legate alla scomparsa di Plinio il Vecchio durante l'eruzione del Vesuvio del 79 d.C.

Parole chiave: Plinio il Vecchio, navi, venti, asfissia.

ABSTRACT

The contribution takes up and completes an article which already appeared in the second issue of «Classica Vox». Based on a new examination of the sources and bibliography, the aim is to provide a more satisfactory reconstruction of the circumstances related to the disappearance of Pliny the Elder during the eruption of Vesuvius in 79 AD.

Keywords: Pliny the Elder, ships, winds, asphyxia.

Dans le numéro 2 de « Classica Vox »¹ sous le titre *Les vaisseaux fantômes. Réflexions sur la lettre vésuvienne de Pline le Jeune 6, 16*, nous avons soutenu l'hypothèse que les quadrirèmes qu'on croyait parties de Misène au secours des victimes de l'éruption du Vésuve n'avaient en réalité pas quitté leur port d'attache ce jour-là. C'est avec un seul bateau léger, une liburne, que Pline avait pris la mer en direction de la côte sous les pentes du Vésuve². Sans revenir ici sur les arguments que nous avons développés dans l'article précité, notamment qu'il était matériellement impossible qu'une telle flotte puisse appareiller dans un délai si court, nous voudrions ajouter qu'un ouvrage récent³ articule le chiffre possible de douze quadrirèmes. Entre autres difficultés, cela supposerait plus de deux mille rameurs à rassembler et à mettre à leur poste en un laps de temps extrêmement bref!

Mais avant d'aborder dans ce second article l'épisode de la mort de Pline à Stabies, un autre des mystères qui ponctuent le récit de son neveu, nous voudrions apporter quelques précisions complémentaires et quelques rectifications en réponse aux questions qu'a suscitées notre article et aux discussions qui ont suivi nos conférences sur ce sujet.

* Nous tenons à remercier très vivement notre collègue et ami Michel Fuchs, professeur d'archéologie et directeur du Projet Pompéi de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité de l'Université de Lausanne. Ses indications bibliographiques, ses avis pertinents et sa relecture nous ont été particulièrement précieux.

¹ MUDRY 2020.

² Tel est l'avis de Suétone dans sa *Vita Plinii*, p. 486 Rolfe : (*cum*) *ad explorandas propius causas liburnica pertendisset*. Parmi les modernes, à notre connaissance seul GUADAGNO 1993-94, 68-69 doute que l'expédition ait réuni d'autres bateaux que la liburne de Pline.

³ FOSS 2022, 185.

1. *Vent debout et vent arrière*

Dans l'impossibilité d'aborder la côte devenue inaccessible à cause des hauts-fonds en formation, ces quadrirèmes, parties de Misène selon l'opinion générale que nous avons combattue, auraient fait demi-tour sur l'ordre de Pline pour rentrer à leur base. Ainsi s'expliquerait leur disparition totale dans le récit. Mais cette manœuvre aurait été, à notre avis, fort risquée sinon quasiment impossible. En effet, les vaisseaux auraient dû pour cela affronter un violent vent contraire et qui plus est par une navigation de nuit⁴. C'est ce même vent qui alors rabattait sur Pompéi le nuage mortel de cendres, de pierres ponceuses et de gaz⁵ et qui, à Stabies de l'autre côté de la baie, interdisait aux bateaux de Pomponianus de prendre la mer alors que, décidé à fuir, il avait déjà fait charger ses bagages à bord⁶. C'est toujours ce même vent qui, empêchant le retour vers Misène, a dû forcer Pline à se diriger sur Stabies où, selon le récit du neveu, la liburne a été poussée par un vent arrière particulièrement favorable⁷. Pline n'avait donc pas vraiment le choix. La discussion avec le pilote et la fameuse injonction « la fortune sourit aux audacieux »⁸ s'inscrivent dans la volonté d'héroïsation dont témoignent plusieurs épisodes dans le récit de Pline le Jeune. Le procédé vise à forger pour la postérité, et l'opération est réussie, la figure idéale de Pline l'Ancien⁹. Cette rectification par rapport à notre article précédent porte sur le

⁴ Sur ce dernier point, voir *infra* nos remarques sur la date de l'éruption.

⁵ OSANNA 2020, 237.

⁶ Plin. *epist.* 6, 16, 12 : *sarcinas contulerat in naves certus fugae.*

⁷ Plin. *epist.* 6, 16, 12 : *quo (vento) [...] secundissimo invectus.* Ce vent était donc très fort à en croire le superlatif qui le qualifie. Sur les vents qui soufflaient sur la baie lors de l'éruption, voir ZIRKLE 1967. Cet article laisse de côté le fait que le vent a dû tourner durant la nuit, soufflant désormais du Sud Est et poussant le lendemain, comme le relate une autre lettre de Pline (6, 20, 16), le nuage de cendres en direction de Misène. Ce changement de vent a peut-être permis, mais nous ne le saurons jamais de façon certaine, aux bateaux de Pomponianus de prendre la mer avec les rescapés du désastre, parmi lesquels d'éventuels témoins dont Pline le Jeune aurait pu recueillir les récits. L'auteur de cet article ironise sur le fait que Pline le Jeune, âgé alors de dix-sept ans, en déclinant l'invitation de son oncle à l'accompagner, a préféré « a Latin composition » à laquelle il était occupé plutôt que le spectacle d'un volcan en éruption. Une décision qui selon Zirkle dépasse l'entendement (« strains our belief »). Il aurait pu, dit-il, trouver une meilleure excuse (« a more plausible excuse »). Cette remarque de Zirkle en appelle deux de notre part : 1. Zirkle fait l'erreur, étonnante pour un historien, de porter un jugement *post factum*. Au moment de l'invitation, Pline l'Ancien comme son neveu ignorent que cet étrange nuage n'est pas qu'un simple phénomène météorologique mais une éruption volcanique. 2. Zirkle doit avoir un bien mauvais souvenir de ses leçons de latin, à supposer qu'il en ait jamais bénéficié.

⁸ Plin. *epist.* 6, 16, 11 : *fortes fortuna iuvat.*

⁹ Cette idéalisation s'est généralement imposée jusqu'à aujourd'hui ainsi qu'en témoigne, parmi tant d'autres exemples, l'article de MARTIN 1982 pour qui la motivation humanitaire qui pousse Pline à se diriger vers Stabies « tombe sous le sens » : il s'agissait d'être à pied d'œuvre le lendemain pour mener à bien la mission de secours. Plus réservée est l'interprétation de HAYWOOD 1952, qui avoue ne pas voir pourquoi Pline a pris la décision de se diriger vers Stabies. Tout récemment FOSS 2022, 189, a pensé pouvoir discerner dans la formule de Pline l'ironie désabusée d'un homme qui, devant l'amplitude du désastre, réalise que sa mission est désormais impossible. A Stabies chez Pomponianus, il attendra la mort comme doit le faire un philosophe.

changement de cap de la liburne et ne remet pas en cause la motivation scientifique et humanitaire de Pline, du moins lors du départ de Misène.

2. *Pluriel et tradition manuscrite*

Selon le récit de Pline le Jeune¹⁰, à l'approche de la côte une pluie de pierres ponce (*lapilli*) s'abattait sur « les bateaux » (*navibus*). Contrairement à notre hypothèse, on a voulu voir généralement dans ce pluriel une référence à la flotte des quadrirèmes. Or ce pluriel peut tout aussi bien, comme nous avons tenté de le montrer¹¹ et conformément au récit de Pline le Jeune, désigner les embarcations qui, fuyant le cataclysme, croisent la route de la liburne de Pline.

Dans ce même contexte, un autre pluriel pose problème. La pluie de *lapilli* s'intensifiait à mesure qu'« ils approchaient » (*accederent*) de la côte. Il s'agirait donc ici aussi, toujours selon l'opinion générale, de la flotte des quadrirèmes. Ce pluriel est la leçon de l'édition Aldine (1508)¹² unanimement acceptée, à notre connaissance, par les éditeurs et commentateurs successifs dont le choix a manifestement été orienté par leur interprétation de *navibus* désignant les quadrirèmes. Ce faisant, ils ont écarté une branche de la tradition manuscrite remontant au codex *Veronensis* (10^e siècle) dont on a perdu la trace depuis 1419 et dont dérivent plusieurs manuscrits du 15^e siècle¹³. Or cette famille de manuscrits transmet le verbe *accederet* au singulier qui concerne donc la seule liburne de Pline et concorde avec notre hypothèse.

3. *Date de l'éruption*

Dans notre article précédent, nous avons suivi pour l'éruption du Vésuve la date retenue traditionnellement du 24 août 79, soit comme l'indique la lettre de Pline le Jeune le 9^e jour avant les calendes de septembre. Or depuis quelques années des indices non négligeables militent en faveur d'une date plus tardive. Parmi ces indices, la découverte de fruits automnaux comme des grenades dans des maisons de Pompéi, les vêtements plutôt chauds de certains 'petrificati' ou encore, plus significatif, un denier de Titus avec une titulature qui le date au plus tôt de septembre 79 (acclamation comme empereur pour la 15^e fois). A tout cela s'ajoute la découverte récente à Pompéi d'un graffito au charbon qui porte la date du 16^e jour avant les calendes de novembre, soit le 17 octobre. Certes l'année consulaire n'est pas nommée mais, selon l'équipe d'archéologues qui a fait la découverte, un graffito au charbon n'aurait pas résisté une année. Il

¹⁰ Plin. *epist.* 6, 16, 11.

¹¹ MUDRY 2020, 32.

¹² L'édition aldine est fondée sur le codex *Parisinus* qui a disparu et dont on ne sait à peu près rien sinon qu'il était probablement écrit en onciales.

¹³ Sur le codex *Veronensis* et ses descendants du 15^e siècle, voir l'introduction de ZEHACKER 2009-2012.

s'agirait donc bien de l'année 79. C'est fort de tous ces indices que Massimo Osanna a déterminé la date du 24 octobre 79 pour l'éruption du Vésuve¹⁴. L'erreur de la lettre de Pline le Jeune pourrait être due soit à une défaillance de la mémoire – la lettre est écrite trente ans après la catastrophe – soit à une distraction de scribe écrivant septembre au lieu de novembre.

On a tout récemment objecté à cette datation à fin octobre qu'aucun des indices sur lesquels elle se fonde ne remet fondamentalement et définitivement en cause la date traditionnelle du 24 août 79¹⁵. Quoi qu'il en soit, cette nouvelle date du 24 octobre conforterait notre hypothèse selon laquelle les quadrirèmes n'ont pas quitté Misène ce jour-là. En effet, vers 19 heures à fin octobre la nuit est déjà tombée sur la baie de Naples. Cela raccourcissait d'autant plus le temps à disposition pour l'appareillage de la flotte et la traversée vers le Vésuve avant la nuit, puisque l'appel au secours de Rectina n'a pu parvenir à Pline que vers la fin de la 7^e heures, soit en début d'après-midi.

4. *L'énigme Rectina*

Nous ne saurons probablement jamais qui était cette Rectina qui appelle Pline à son secours. Seule certitude : pour pouvoir accéder directement à l'amiral (*praefectus*) de la flotte romaine, elle devait nécessairement appartenir à cette haute société dont les villas somptueuses constellaient la côte entre Naples et Stabies¹⁶.

Une question a toujours soulevé l'étonnement et même l'incompréhension : pourquoi Rectina n'a-t-elle pas fui en même temps et par le même moyen que le messenger qu'elle a dépêché à Misène? Cette question n'intéressait pas directement notre précédent article. Mais une hypothèse émise il y a quelques années¹⁷ mérite qu'on s'y arrête car elle propose une réponse plausible à cette interrogation. Le messenger a dû partir avant l'éruption qui s'est produite vraisemblablement au milieu de la matinée pour pouvoir atteindre Misène autour de la 7^e heure. Ce n'est donc pas l'éruption qui a motivé l'appel au secours de Rectina mais, comme nous le savons notamment par le récit qu'en fait Dion Cassius¹⁸, les violents séismes qui l'ont précédée et, rendant les routes difficilement praticables, ont poussé les habitants à fuir par la mer comme le mentionne l'appel au secours de Rectina¹⁹. Ce sont ces mêmes séismes qui à Stabies ont dû pousser Pomponianus à embarquer ses bagages à bord des bateaux dans l'attente de conditions favorables pour s'échapper car la mer était

¹⁴ OSANNA 2020, 104 ss.

¹⁵ FOSS 2022, 177 : « there are no valid alternative to 24 August in the manuscript tradition, neither has archeology yet produced secure evidence for an October or November eruption ». La date, le moment et les modalités de l'éruption sont amplement exposés et discutés par FOSS dans le chap. 3 de son ouvrage.

¹⁶ La Villa Poppaea (Oplontis) à Torre Annunziata nous permet d'imaginer quel pouvait être le degré de luxe de certaines de ces villas. Sur ces *villae maritimae*, voir LAFON 1981.

¹⁷ MARTIN 1982, 16-17.

¹⁸ Dio Cass. 66, 22, 4.

¹⁹ Plin. *epist.* 6, 16, 8 : *nec ulla nisi navibus fuga*.

mauvaise et le vent contraire. Telle devait être également la situation de Rectina, décidée à fuir mais, comme Pomponianus, en emmenant famille et bagages. Pour cela il fallait des bateaux plus volumineux que l'embarcation probablement légère avec laquelle le messenger avait dû gagner Misène, à supposer qu'il ait fait le trajet par la mer. De là l'appel au secours adressé à Pline. On peut imaginer aussi que si les routes ne permettaient plus le passage de chariots transportant les gens et les bagages de Rectina, un messenger à cheval pouvait quand même passer. Suivant la localisation de la villa de Rectina, il aurait pu atteindre Misène en un peu plus de trois heures, alors que le trajet en bateau par vent contraire était beaucoup plus long. Contrairement au messenger par mer, il aurait pu quitter Rectina plus tard quand l'éruption avait déjà commencé²⁰.

5. *Echos thucydidiens*

Le professeur et helléniste Albert Praz nous a rendu attentif à un aspect de la lettre de Pline qui jusqu'ici semble ne pas avoir été relevé. Son auteur indique à Tacite, à qui la lettre est destinée, que son récit se fonde sur deux sources d'information : les événements auxquels il a assisté lui-même et ceux dont il a eu connaissance immédiatement après quand la mémoire des témoins est encore fidèle²¹. Ce faisant, l'épistolier a très vraisemblablement en tête la déclaration méthodologique de Thucydide sur sa relation de la guerre du Péloponnèse. L'historien grec affirme rapporter les événements auxquels il a assisté lui-même et ceux qu'il a appris d'autres personnes en s'informant auprès de chacun avec la plus grande exactitude. Il précise en outre que les versions recueillies sont souvent divergentes soit à cause des sympathies des uns et des autres soit à cause de leur mémoire²². Ce parallèle entre Pline et Thucydide est significatif et n'est certainement pas fortuit. Face aux rumeurs qui ont dû circuler sur l'expédition de Pline et en particulier le mystère de sa mort – par exemple, comme le rapporte Suétone²³, le fait que Pline aurait demandé à un esclave de hâter sa mort en le tuant – Pline le Jeune tient à se réclamer de la tradition historiographique de Thucydide qu'il convoque, pour ceux qui pourraient en douter, comme garant de la vérité et de l'exactitude de son récit. Cette revendication est d'autant plus nécessaire que, comme il le souligne²⁴, on n'écrit pas une lettre comme on écrit l'histoire, en d'autres termes que l'exigence de vérité de la part de l'auteur comme du lecteur n'est pas la même dans le genre épistolaire et dans le genre historiographique.

²⁰ Voir FOSS 2022, 184.

²¹ Plin. *epist.* 6, 16, 22 : *omnia me quibus interfueram quaeque statim cum maxime vera memorantur audieram persecutum.*

²² Thuc. 1, 22, 2-3.

²³ Suet. *vita Plin.*, p. 486 Rolfe : *ut quidam existimant a servo suo occisus quem aestu deficiens ut necem sibi maturaret oraverat.*

²⁴ Plin. *epist.* 6, 16, 2 2 : *aliud est enim epistulam, aliud historiam scribere.*

6. Une soirée à Stabies : problème de santé

Mais venons-en maintenant à l'objet particulier de ce second article consacré à la lettre vésuvienne de Pline, à savoir les étrangetés qui entourent la soirée chez Pomponianus, puis la mort de Pline.

Le comportement pour le moins surprenant de Pline dans la maison de Pomponianus a donné lieu à diverses interprétations : elles vont de l'admiration devant la force d'âme d'un héros insensible au danger ou faisant semblant de l'être pour rassurer son entourage, et c'est l'opinion générale, à la supposition de lourds problèmes de santé qui auraient affecté Pline ce soir-là. Quant aux circonstances de sa mort, son sommeil sur le rivage dans un environnement pour le moins effrayant, son abandon par tous ses compagnons d'infortune hormis deux esclaves qui le soutiennent avant qu'il s'écroule, et enfin, dernière étrangeté mais de taille, la découverte après deux jours de son corps intact, ne présentant ni blessure²⁵ ni, contrairement aux morts de Pompéi, les marques des affres de l'agonie, mais avec l'apparence de quelqu'un qui dort, tout cela semble ne pas avoir suscité beaucoup de curiosité comme s'il n'y avait là rien de bizarre ni d'extraordinaire.

Plus que sa bonne humeur réelle ou feinte, c'est le sommeil profond de Pline qui a fait naître la suspicion de problèmes de santé, un sommeil que ne troublaient ni la pluie de pierres ponce (*lapilli*) s'abattant sur le toit et dans la cour ni l'agitation des gens dans la maison, leurs allées et venues de plus en plus inquiètes et impatientes devant la porte de celui qui s'obstinait à dormir et ses ronflements sonores. Plusieurs explications médicales ont été données à ce sommeil dans lequel, de façon encore plus surprenante, Pline aurait replongé une fois parvenu sur le rivage où on avait décidé d'aller attendre un hypothétique embarquement. Parmi les diverses conjectures médicales qui ont été formulées, signalons les suivantes.

1. Soit il s'agit d'une manifestation particulièrement forte de ces accès de somnolence dont Pline, déjà affaibli par son obésité et ses difficultés respiratoires, était coutumier parfois même au milieu de ses travaux intellectuels, ainsi qu'en témoigne une autre lettre de son neveu²⁶.

2. Soit il s'agit d'un malaise cardiaque dont les premiers symptômes se seraient déjà manifestés durant la traversée et seraient la vraie raison pour laquelle Pline a renoncé à sa mission de secours pour gagner Stabies et la résidence de Pomponianus qui était rapidement accessible. Durant la soirée et la nuit le mal aurait empiré quoique Pline ait tenté de le dissimuler sous les apparences d'une fausse bonhomie²⁷. Les ronflements perçus derrière sa porte étaient en réalité dus à une dyspnée pathologique liée au problème cardiaque. C'est ce mal qui plus tard, sur le rivage, aurait emporté Pline et non une asphyxie provoquée par

²⁵ L'affirmation de l'absence de blessure pourrait répondre aux rumeurs selon lesquelles Pline aurait demandé à un esclave de hâter sa mort en le tuant, cf. *supra* p. 89 et note 23.

²⁶ Plin. *epist.* 3, 5, 8 : *erat sane somni paratissimi nonnumquam inter ipsa studia instantis*. Cette explication médicale a été avancée par MARTIN 1982.

²⁷ Plin. *epist.* 6, 16, 12 : *aut hilaris aut similis hilari*.

le nuage de cendres et de gaz mortel comme le rapporte son neveu²⁸. Relevons que, dans ce cas de figure, on comprend mal comment Pline, vu son délabrement physique, aurait encore pu se déplacer à pied et sous la pluie de pierres ponce jusque sur le rivage.

3. Soit enfin – et la supposition est plus hardie²⁹ – Pline souffrait d'une encéphalite chronique qui se serait brutalement aggravée sous l'effet des circonstances dramatiques et du stress pour se développer en une forme léthargique. Cette affection aurait fait perdre à Pline toute perception de la réalité. Elle expliquerait son inconscience du cataclysme en cours, ses explications pour le moins fantaisistes sur les lueurs de l'éruption censées être des fermes abandonnées et incendiées, et bien sûr son sommeil profond.

A toutes ces hypothèses, nous nous permettons modestement d'ajouter une réflexion fondée sur notre expérience personnelle. Les difficultés respiratoires de Pline étaient fort probablement dues à un asthme chronique comme on peut en inférer de la description qu'en donne son neveu quand il attribue la mort de Pline à l'air chargé de cendres qui avait obstrué sa gorge et bloqué « une respiration d'ordinaire déjà difficile »³⁰. Pline le Jeune ne donne pas un nom à la maladie dont souffre son oncle, mais la description qu'il en fait ici comme durant le sommeil de Pline (respiration sonore) correspond à l'affection respiratoire que les médecins grecs ont appelée *asthma* quand elle prend la forme de la respiration bruyante et haletante que décrit Celse³¹. Mais un détail significatif semble ne jamais avoir retenu l'attention : c'est l'odeur de soufre précédant l'incendie qui tire Pline de son sommeil et met les autres en fuite. Il se lève soutenu par deux esclaves et retombe mort. Nous savons pour en avoir souffert personnellement que respirer des émanations sulfureuses provoque chez un asthmatique une détresse respiratoire aiguë. Le dioxyde de soufre ou anhydride sulfureux produit en effet une irritation sévère de la muqueuse du tractus respiratoire avec lésions cellulaires et œdème laryngotrachéal³². Cela correspond exactement à la description de la mort de Pline attribuée à la respiration bloquée par une obstruction du larynx, même si Pline le Jeune en attribue la cause à l'ingestion de cendres³³. Or les gaz sulfureux émis par l'éruption devaient être assez violents pour provoquer la panique et la fuite des personnes présentes. Pline quant à lui, physiquement déjà très éprouvé, n'y a pas résisté, l'asphyxie³⁴ se doublant

²⁸ Explication avancée par GRMEK 1987, médecin et historien.

²⁹ MARTIN 1979.

³⁰ Plin. *epist.* 6, 16, 19 : *crassiore caligine spiritu obstructo clausoque stomacho qui illi natura invalidus et angustus et frequenter aestuans.*

³¹ Cels. 4, 8, 1 : *cum [difficultas spirandi] vehementior est ut spirare aeger sine sono et anbelatione non possit, asthma appellatur.*

³² Ligue pulmonaire suisse, s.v. *dioxyde de soufre*.

³³ Plin. *epist.* 6, 16, 19 : *spiritu obstructo clausoque stomacho*. Le terme *stomachus* peut désigner aussi bien l'estomac proprement dit que l'œsophage ou la trachée-artère.

³⁴ Le professeur J.C. Martin, Ecole des sciences criminelles de l'Université de Lausanne, expert en matière d'incendies et d'explosions, remarque que la mort sous l'effet des gaz mortels émis par une éruption volcanique peut ne pas être à proprement parler une asphyxie, terme qui a été traditionnellement employé dans ce cas, mais aussi un empoisonnement au monoxyde de carbone provoquant une mort quasi instantanée. Dans le cas particulier de Pline, les émanations

vraisemblablement d'une crise cardiaque car, toujours selon la ligue pulmonaire suisse, le dioxyde de soufre accentue les troubles cardiaques particulièrement chez les personnes souffrant d'asthme. Tout asthmatique est un cardiaque en puissance³⁵. Signalons encore que ces odeurs de soufre, même sous une forme encore légère n'ayant pas l'intensité des gaz qui plus tard dans la nuit ont causé la mort de Pline, devaient déjà avoir atteint Stabies dans la soirée, provoquant chez l'asthmatique la respiration embarrassée et bruyante qu'entendaient les gens allant et venant devant sa porte.

7. *Ultime mystère : la découverte du corps*

Quand la lumière revint après deux jours selon le récit du neveu, on découvrit son corps intact, sans trace de blessure, les vêtements dans l'état où il les avait endossés³⁶. Passons sur cette insistance à souligner l'intégrité physique et vestimentaire du corps de Pline. Elle répond au souci de montrer qu'il n'y avait eu ni pillage ni détressement du cadavre, ni suicide par la main d'un esclave. L'amiral de la flotte romaine échappait ainsi au déshonneur du sacrilège ignominieux que constitue la profanation d'un cadavre. En outre la faute aurait pu en retomber sur ceux qui l'entouraient cette nuit-là et avaient fui.

On peut s'étonner que cette découverte du corps de Pline 'en gloire' n'ait pas soulevé plus de surprise et de scepticisme. Peu ont émis des doutes sur cet épisode particulier sauf à l'englober comme l'ensemble du récit de Pline le Jeune dans la fiction du genre littéraire de l'éloge funèbre³⁷. Il est vrai que Stabies, plus éloignée du volcan, fut recouverte d'une couche de cendres et de pierres poncees bien moindre que ce ne fut le cas à Pompéi, probablement moins d'un mètre d'épaisseur³⁸. Reste que si vraiment, comme le rapporte le récit de son neveu, Pline s'était endormi à l'air libre sur le rivage, il aurait été sinon impossible, du moins bien difficile de retrouver son corps. Cet épisode final en forme d'apothéose ne serait-il donc que la pose de la dernière pierre à la construction d'une figure héroïque ? Si cette éventualité ne peut évidemment pas être écartée, on ne saurait pour autant exclure d'autres possibles explications au mystère.

Et si Pline cette nuit-là n'avait en réalité jamais quitté la maison de Pomponianus et était mort dans son lit ? Cette fin serait évidemment moins glorieuse qu'une mort affrontée debout face aux éléments déchaînés. Rappelons-nous en effet que dans le récit de Pline le Jeune destiné à l'historien Tacite et donc à la postérité, Pline s'est levé pour mourir³⁹. Or la nuée de gaz mortel a certainement atteint aussi l'intérieur de la maison où Pline suffoquait déjà depuis

sulfureuses nous paraissent une cause plus plausible, car le monoxyde de carbone eût aussi tué instantanément les autres personnes présentes. Cela ne semble pas avoir été le cas puisque des témoins (les esclaves?) ont survécu.

³⁵ Professeur Halpern cité par MARTIN 1982, 22.

³⁶ Plin. *epist.* 6, 16, 20 : *corpus inventum integrum, inlaesum opertumque ut fuerat indutus.*

³⁷ Voir DELLA CORTE 1990, 7 (= DELLA CORTE 1992, 187) et MUDRY 2020, 28.

³⁸ FOSS 2022, 200 et 208.

³⁹ Plin. *epist.* 6, 16, 19 : *innitens servolis duobus adsurrexit et statim concidit.*

plusieurs heures. Pomponianus et ses gens sont-ils partis avant ou après sa mort? Probablement avant. C'est que Pline n'était pas en état d'affronter une marche sous la pluie de pierres ponces jusque sur le rivage qui devait être assez éloigné. Les villas retrouvées à Stabies se situent sur les hauteurs. La sage décision devant l'aggravation de la situation était donc de laisser Pline à l'abri dans la maison, sous la garde de quelques esclaves, pendant qu'on allait voir si les bateaux pouvaient prendre la mer. Le terme d'abandon qui qualifie d'ordinaire l'attitude de son entourage ne nous paraît donc pas approprié. Pline n'a pas été abandonné, ce qui serait pour le moins surprenant s'agissant de l'amiral de la flotte et des devoirs d'hospitalité de Pomponianus. Son neveu ne s'y est d'ailleurs pas trompé en se gardant à cet égard d'adresser des reproches à qui que ce soit. On peut imaginer par ailleurs qu'il ait été prévu, si les conditions de mer et de vent le permettaient, de revenir chercher Pline pour l'amener aux bateaux. La nuée de gaz mortel s'abattant sur Stabies en a décidé autrement.

Argument supplémentaire à l'appui de notre hypothèse : elle s'accorde avec la découverte du corps telle que la relate la lettre de Pline le Jeune. On sait qu'à Pompéi certaines maisons n'ont pas été complètement ensevelies et qu'après le désastre, des habitants ont pu revenir sur place pour emporter quelques biens en pratiquant des ouvertures dans les murs. L'opération a dû être plus facile et probablement plus fréquente à Stabies, qui a été recouverte d'une couche bien moins épaisse de projections volcaniques. Il n'est donc pas impossible que l'on ait pu retrouver dans la maison de Pomponianus à Stabies le corps de Pline tel que la mort l'avait saisi sinon exactement tel que le décrit son neveu.

Bibliographie

DELLA CORTE 1990 = F. DELLA CORTE, *La genesi della Naturalis Historia*, « Quaderni del Liceo classico Plinio Seniore di Castellamare di Stabia » 12, 1990, 7-40.

DELLA CORTE 1992 = F. DELLA CORTE, *Opuscula XIII*, Genova, Darfiet, 1992.

FOSS 2022 = P.W. FOSS, *Pliny and the eruption of Vesuvius*, New York, Routledge, 2022.

GRMEK 1987 = M.D. GRMEK, *Les circonstances de la mort de Pline : commentaire médical d'une lettre destinée aux historiens*, dans J. PIGEAUD, J. OROZ (edd.), *Pline l'Ancien témoin de son temps*, Salamanca-Nantes, Universidad Pontificia de Salamanca, 1987, 25-43.

GUADAGNO 1993-94 = G. GUADAGNO, *Il viaggio di Plinio il Vecchio verso la morte (Plin. epist. 6, 16)*, « Rivista di studi pompeiani » 6, 1993-94, 63-76.

HAYWOOD 1952 = R.M. HAYWOOD, *The strange death of the Elder Pliny*, « Classical Weekly » 46, 1952, 1-3.

LAFON 1981 = X. LAFON, *A propos des villas de la zone de Sperlonga. Les origines et le développement de la villa maritima sur le littoral tyrrhénien à l'époque républicaine*, « Mélanges de l'Ecole française de Rome » 93, 1981, 297-354.

MARTIN 1979 = R. MARTIN, *La mort étrange de Pline l'Ancien ou l'art de la déformation historique chez Pline le Jeune*, « Vita Latina » 73, 1979, 13-21.

MARTIN 1982 = P.M. MARTIN, *Pline l'Ancien 22 ou une mort ordinaire*, « Vita Latina » 86, 1982, 13-22⁴⁰.

MUDRY 2020 = PH. MUDRY, *Les vaisseaux fantômes. Réflexions sur la lettre vésuvienne de Pline 6, 16*, « Classica Vox » 2, 2020, 27-37.

OSANNA 2020 = M. OSANNA, *Les nouvelles heures de Pompéi*, Paris, Flammarion, 2020 (trad. fr. de *Pompei. Il tempo ritrovato. Le nuove scoperte*, Rizzoli, Milano, 2019).

ROLFE 1997 = J. C. ROLFE (ed.), *Suetonius, II*, revised edition, Cambridge (Mass.)-London, Harvard University Press, 1997 (1914¹).

ZEHNACKER 2009-2012 = H. ZEHNACKER (ed.), *Pline le Jeune. Lettres*, texte établi et traduit, 3 voll., Paris, Les Belles Lettres, 2009-2012.

ZIRKLE 1967 = C. ZIRKLE, *The death of Gaius Plinius Secundus*, « Isis » 58, 1967, 553-559.

⁴⁰ Le chiffre 22 dans le titre se réfère sur le mode humoristique au nombre d'articles, y compris le sien, que l'auteur a recensés sur la mort de Pline.